



# Gestion pharmacologique de la reproduction : le point sur les pratiques des éleveurs

**D**ans un contexte économique difficile, la maîtrise des dépenses de santé reste une priorité pour de nombreux éleveurs. Les résultats de gestion technico-économique montrent que les produits de conduite d'élevage ont accusé une forte baisse (moins 5 points) au cours des trois dernières années (Figure 1).

D'après le texte présenté à l'atelier reproduction de l'AFMVP, Maisons-Alfort, 1-3 Déc 2004.

Ce poste qui représente encore 20 % des dépenses vétérinaires totales (1), inclut entre autres les hormones impliquées dans la gestion de la reproduction. Faut-il voir là les signes d'une remise en cause de produits et pratiques pourtant susceptibles d'optimiser la conduite en bande et la gestion de la main d'œuvre ?

L'objectif de ce travail est de faire le point sur les produits utilisés actuellement par les éleveurs et leurs contextes d'emploi.

## Matériels et Méthodes

Une enquête nationale a été réalisée par voie postale en juin 2004, auprès de 306 éleveurs détenteurs de truies pré-sélectionnés « cochons d'or 2004 ». La sélection étant basée sur un

indice de marge sur coût alimentaire, il s'agit d'ateliers à bonne efficacité économique, dont les performances de reproduction se situent au niveau du tiers supérieur national.

Le questionnaire comprenait un volet général destiné à préciser les caractéristiques des élevages : taille, conduite en bande, logement ... Le volet reproduction portait sur 5 points clés : **mise à la reproduction des cochettes, problèmes de non venue en chaleur des cochettes ou des truies au sevrage, gestion des truies décalées, suivi de la mise bas et du post-partum, insémination.** Les éleveurs étaient interrogés sur l'usage systématique ou occasionnel de différents produits dans ces situations. Les performances de reproduction obtenues en 2003 ont été calculées pour chaque élevage à partir des données GTTT.

Les données d'enquête ont été analysées grâce aux logiciels Sphinx® et Excel®.

## Résultats

### Les élevages

Près de 70 % des éleveurs pré-sélectionnés (200) ont répondu à l'enquête « reproduction », pour tout ou partie des questions. Ils adhèrent à 45 groupements de producteurs répartis sur

## Résumé

Une enquête a été conduite en 2004 auprès de 200 troupeaux français, afin de préciser les pratiques en matière de gestion pharmacologique de la reproduction. Ces élevages avaient un niveau d'efficacité technico-économique global élevé. 82 % des éleveurs pratiquent la synchronisation hormonale des cochettes lors de leur introduction, mais sans contrôle préalable de la puberté pour 40 % d'entre eux. Plus de 45 % des éleveurs utilisent occasionnellement des traitements hormonaux en cas de non venue en chaleur des cochettes ou truies sevrées. L'induction de mise bas est pratiquée dans 82 % des troupeaux et 5 % des éleveurs retardent occasionnellement les mises bas. L'ocytocine est utilisée par 86 % des éleveurs, mais le plus souvent occasionnellement. L'insémination artificielle est pratiquée par 98 % des troupeaux, à raison de 2,5 doses par chaleur et ce en présence d'un verrat dans 65 % des cas. Peu de produits sont utilisés à l'occasion de l'insémination, à l'exception des lubrifiants et des antiseptiques.

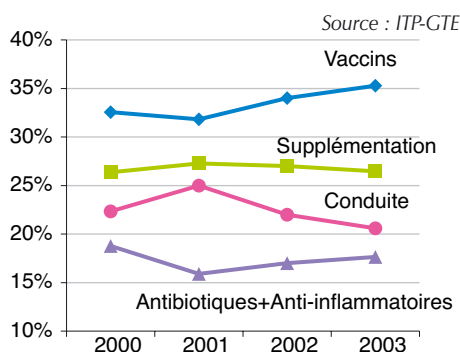


Figure 1 : Composition des dépenses de santé (%)

Sylviane BOULOT  
Sylvie DUBROCA  
Brigitte BADOUARD



**La synchronisation hormonale des oestrus des cochettes est pratiquée par 82 % des éleveurs, mais de façon systématique chez seulement 77 % d'entre eux.**

**Seuls 60 % des utilisateurs contrôlent la puberté des cochettes avant le traitement et ces contrôles sont occasionnels chez 30 % d'entre eux.**

l'ensemble du territoire. La taille moyenne des ateliers est proche de 200 truies mais varie entre 58 et 1 118 truies. Les élevages de moins de 100 truies et de plus de 400 truies représentent respectivement 21 et 10 % de l'échantillon. Avec 27,7 sevrés par truie productive et par an en 2003, ces éleveurs se situent dans le tiers supérieur national (Tableau 1).

Leurs performances de reproduction présentent néanmoins une certaine variabilité puisque plus d'un élevage sur 5 a un ISSF supérieur ou égal à 9 jours et une productivité inférieure ou égale à 26 sevrés. Les conduites en bandes à intervalles de 1 et 3 semaines concernent respectivement 13 et 76 % des élevages, et le sevrage à l'âge de 3 semaines, un élevage sur 4. Plus de 90 % des ateliers conduisent leurs truies en bâtiments, avec des places gestantes en groupes dans 15 % des cas.

Seuls 10 % des éleveurs interrogés signalent des problèmes de MMA. Parmi les techniques de gestion

des prolificités élevées, l'allaitement artificiel, les portées adoptives (truies de la bande précédente) et l'homogénéisation des portées sont pratiqués respectivement par 26, 54 et 83 % des élevages.

### Synchronisation des cochettes

Dans plus de 90 % des cas, les cochettes sont achetées à plus de 150 jours. Elles sont inséminées pour la 1<sup>ère</sup> fois tardivement à plus de 8 mois (253 jours ± 34). La synchronisation hormonale des oestrus des cochettes à l'aide d'altrenogest est pratiquée par 82 % des éleveurs, mais de façon systématique chez seulement 77 % d'entre eux (Figure 2). Ces utilisations ponctuelles concernent des cochettes non venues en chaleur dans leur bande ou décalées. Seuls 60 % des utilisateurs d'altrenogest contrôlent la puberté des cochettes avant le traitement et ces contrôles sont occasionnels chez 30 % d'entre eux. L'utilisation systématique d'altrenogest est moins fréquente en conduite « semaine » (59 %), qu'en conduite « 3 semaines ».

### Mauvaises venues en chaleur

La proportion d'élevages pratiquant des traitements en cas de mauvaise venue en chaleur est élevée : 46 % et 56 % respectivement pour les cochettes et pour les truies au sevrage (Figure 3). Elle est éga-

lement plus importante en cas de conduite « à la semaine » qu'en conduite « 3 semaines » (78 % vs 58 % des élevages). La gonadotrophine est le produit le plus utilisé (plus de 80 % des élevages), soit seul, soit après un traitement préalable aux prostaglandines. La démarche est systématique pour près de 20 % des éleveurs, mais souvent dans des circonstances particulières (primipares, infertilité estivale). Les prostaglandines seules (au sevrage) ou l'altrenogest sont utilisés dans moins de 10 % des élevages.

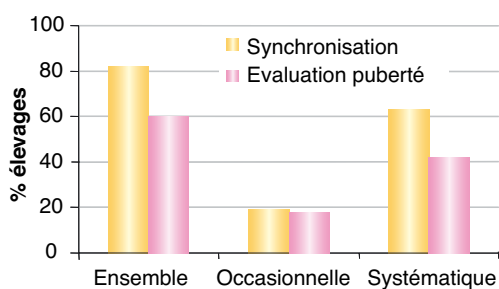
En l'absence de traitements, les éleveurs évoquent le plus souvent les déplacements, les « stress », les cures d'oligo-vitamines et les réformes.

### Truies décalées

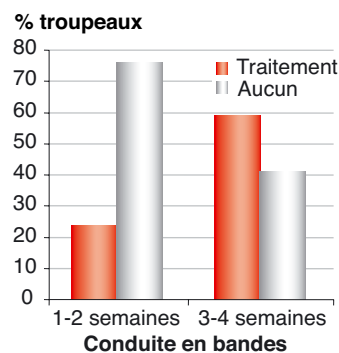
Les truies décalées en cas de retours ou d'oestrus tardifs sont traitées par 54 % des éleveurs, essentiellement avec de l'altrenogest (Figure 4). Cette pratique est peu fréquente en

**Tableau 1 : Performances de reproduction des élevages enquêtés (n=200)**

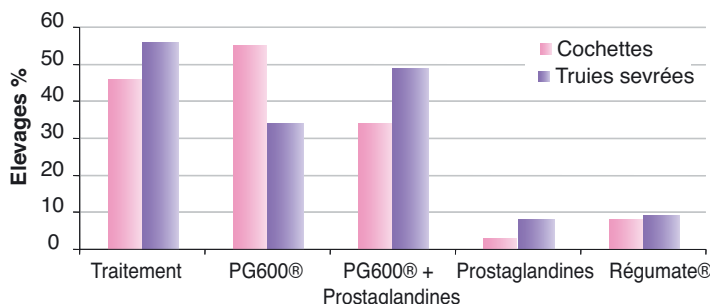
	Moyenne	Écart-type
Sevrés/truie productive/an	27,7	1,8
Nés totaux/portée	14,0	0,8
Nés vivants/portée	13,0	0,7
Sevrés/portée	11,3	0,7
Pertes/Nés totaux (%)	19,1	4,4
ISSF (j)	7,4	2,7
Age au sevrage (j)	26,0	3,0
Age à la 1 <sup>ère</sup> saillie (j)	252,8	34,0
Nombre de truies présentes	196,9	154,3



**Figure 2 : Synchronisation des cochettes**



**Figure 4 : Gestion des truies décalées**



**Figure 3 : Problèmes de venue en chaleur**



conduite « semaine » (24 % des cas), mais concerne 60 % des élevages en « conduites 3 et 4 semaines ». En cas de sevrage précoce des porcelets, moins de la moitié des éleveurs traitent préventivement les truies concernées, le plus souvent avec de l'altrenogest.

### Gestion des mises bas

83 % des éleveurs induisent les mises bas, et ce en moyenne pour 69 % des truies. Une prostaglandine est utilisée seule dans 80 % des cas, et dans 20 % des cas en association avec une ocytocine (Figure 5). Cette dernière pratique serait systématique chez seulement 10 % des éleveurs. Les <sup>3</sup>/<sub>4</sub> des déclenchements sont pratiqués en tenant compte de la date de mise bas prévue, mais 30 % des éleveurs ne traitent pas les cochettes. La moitié des éleveurs qui n'induisent pas les mises bas aujourd'hui ont cessé la pratique récemment et invoquent soit des problèmes de vitalité de porcelets, soit des problèmes de déroulement de mise bas. 5 % des élevages ont déclaré utiliser de l'altrenogest pendant 2 à 3 jours pour prolonger les gestations en cas de mises bas prévues le week-end ou pour éviter les mises bas anticipées vers 110 jours.

La majorité des éleveurs (95%) surveillent les mises bas. L'ocytocine, la Sergotonine® et les prostaglandines (24-36 h post-partum) sont les produits les plus utilisés à cette

**Tableau 2 : Gestion pharmacologique des mises bas et du post-partum**

	Nombre de réponses	Utilisation (% élevages)	dont systématique (% élevages)
Vétrabutine	163	52	10
Ocytocine	184	86	34
Carbétocine	155	46	19
Calcium	153	30	11
Phéromone	137	12	4
Tranquillisants	160	48	4
Sergotonine®	180	79	58
Antibiotiques vaginaux	143	27	10
Prostaglandines post partum	162	72	55

occasion et ce par 70 à plus de 85 % des éleveurs (Tableau 2).

Ces substances ont également les taux d'usages systématiques les plus élevés, en particulier la vétrabutine et les prostaglandines. Les injections d'ocytocine sont plus raisonnées au cas par cas (53 % des élevages) que systématiques (34 %), mais elles ne sont précédées de fouilles que dans 34 % des cas. 15 % des éleveurs injectent plus de 2 doses/truie. Les tranquillisants (neuroleptiques, anxiolytiques) sont largement présents (48 % des élevages) mais leur usage est surtout ponctuel.

A peine 20 % des élevages ont déclaré utiliser d'autres produits, le plus souvent des antiseptiques vaginaux, et des anti-inflammatoires avec ou sans antibiotiques. L'usage des anti-inflammatoires et antibiotiques est sans doute sous estimé, car ces chiffres résultent de déclarations spontanées et non de

questions spécifiques portant sur ces produits.

### Inséminations

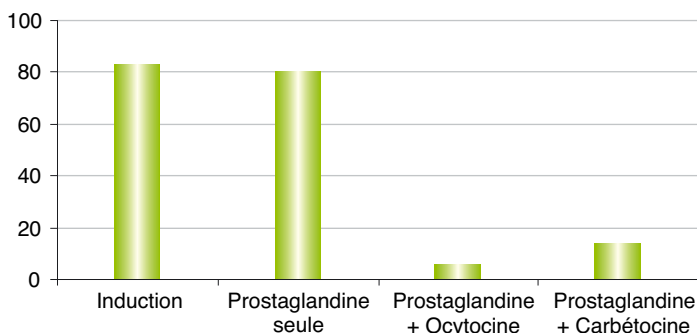
L'insémination artificielle est pratiquée par plus de 98 % des élevages, à raison de 2,5 doses/truie/oestrus en moyenne. 13 % des éleveurs utilisent des <sup>1</sup>/<sub>2</sub> doses, mais le plus souvent occasionnellement (3<sup>ème</sup> dose) (Tableau 3). La monte naturelle reste présente chez la moitié des éleveurs, mais elle ne concerne en moyenne que 8 % des truies. Les nouvelles sondes (post-cervicales et Gédis®) sont utilisées par près de 60 % des éleveurs. Les aérosols à base de phéromones sexuelles sont peu employés (3 % des cas), à la différence des ver-rats, qui sont présents pendant les inséminations chez 65 % des éleveurs (systématiquement dans 90 % des cas).

Ceci pourrait expliquer le faible taux d'utilisation d'ocytocine ou de prostaglandines pendant les inséminations. Moins de 5 % des éleveurs y ont recours occasionnellement, en cas de baisse de fertilité. Des lubrifiants sont utilisés par 62 % des éleveurs, en général de façon systématique. Des produits inadaptés sont parfois déclarés (gel pour échographies, huile de paraffine). 35 % des éleveurs emploient des antiseptiques au moment de l'insémination, en général pour un nettoyage

**Les truies décalées en cas de retours ou d'oestrus tardifs sont traitées par 54 % des éleveurs.**

**83 % des éleveurs induisent les mises bas, et ce en moyenne pour 69 % des truies.**

**L'insémination artificielle est pratiquée par plus de 98 % des élevages, à raison de 2,5 doses/truie/oestrus en moyenne.**



**Figure 5 : Induction des mises bas**



systematique des vulves. Les administrations par voie interne (irrigations ou antibiotiques vaginaux), sont plus marginales, sauf si on comptabilise les gels lubrifiants antiseptiques (30 % des déclarations).

**Tableau 3 : Gestion des inséminations**

	Usage (%)
Présence du verrot à l'IA	65
Prostaglandines (dose ou truie)	5,4
Ocytocine (dose ou truie)	3,6
Antibiotiques vaginaux	23,5
Phéromones sexuelles	3
Lubrifiants	62
Antiseptiques	34,7
Nouvelles sondes	60

## Discussion

L'enquête confirme que les éleveurs français les plus performants emploient toujours un large éventail de produits de gestion de la reproduction. Les taux d'utilisation varient cependant fortement selon les substances, contextes et types de conduite. Un usage raisonné en fonction des problèmes rencontrés semble être la règle générale, même si les 5 produits les plus employés ; altrenogest sur cochettes, prostaglandines pour inductions de mises bas et gestion du post-partum, ocytocine et

Sergotonine® à la mise bas, lubrifiants d'insémination ; ont les taux d'usages systématiques les plus élevés. La mise en œuvre de traitements inappropriés a parfois été signalée pendant la phase péripartum (2).

Ce travail ne permet pas de conclure sur ce point, faute d'avoir recueilli des informations qualitatives sur les modalités d'administration des produits et les taux de truies concernées. Un approfondissement du travail serait donc à envisager, en particulier en incluant des ateliers de niveaux techniques plus variés. ■

*Les auteurs remercient les éleveurs et leurs techniciens de groupements pour leur participation à ce travail.*

### Contacts :

sylviane.boulot@itp.asso.fr

## Références bibliographiques

- (1) Anonyme. Les résultats GTE-Tableau de Bord en 2003. Porc performances 2003. ITP Editeur. 56p.
- (2) STRAW B.E., BUSH E. J., DEWEY C.E., 2000. Types and doses of injectable medications given to periparturient sows. J. Am.Vet. Med. Assoc. 216(4) 510-515.

**Les prochaines journées de l'AFMVP (Association Française de Médecine Vétérinaire Porcine) se tiendront à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Maisons Alfort du 30 novembre au 2 décembre 2005.**

**Les thèmes retenus cette année seront :**

- Hygiène et biosécurité
- Troubles de la reproduction d'origine infectieuse